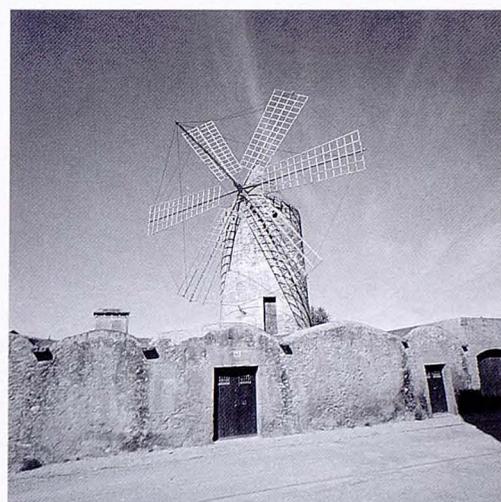
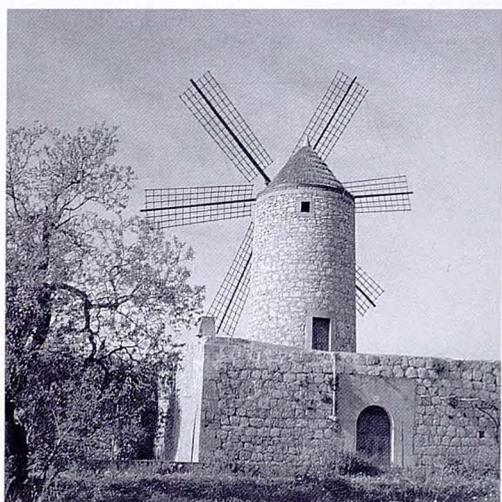
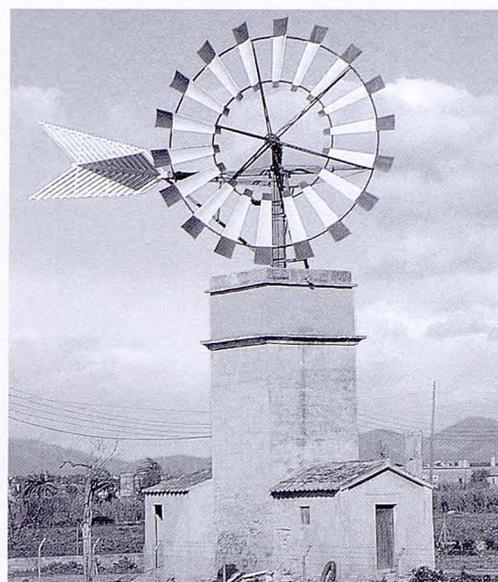
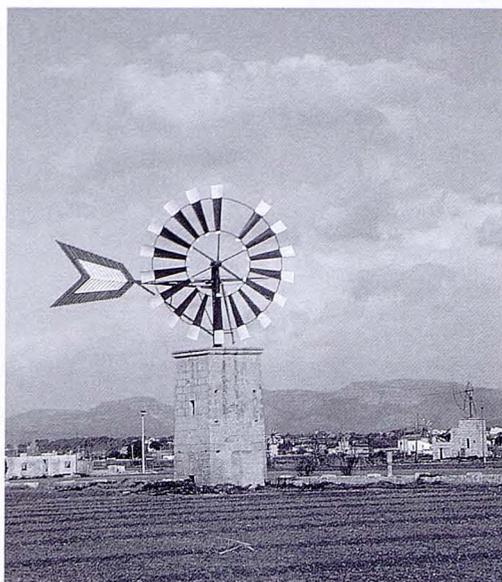


MAJORQUE, TERRE DE MOULINS



© ELOI BONJOCH

LES VIEUX MOULINS DE MAJORQUE ONT SU S'ADAPTER AUX TEMPS NOUVEAUX. BEAUCOUP ONT ÉTÉ RECONSTRUITS. LA VIE PALPITE DE NOUVEAU ENTRE LES MURS ÉPAIS ET AUSSI DANS LES TOURS RONDES QUI CONTINUENT À ATTENDRE LE VENT.

MARIA DE LA PAU JANER ÉCRIVAIN

Majorque est une terre de moulins. Quand les avions venant de l'extérieur survolent la plaine de Sant Jordi, leurs passagers peuvent contempler l'île sillonnée de moulins. Ceux-ci semblent être des jouets. Parfois, sur le chemin du retour, juste avant d'atterrir sur les pistes de l'aéroport de Son San Joan, je me suis attardée à les observer en m'efforçant d'essayer de définir leur nombre exact. Je n'y suis jamais arrivée. Parce qu'il y en a beaucoup, et ces constructions sont très singulières, typique de l'architecture populaire de Majorque.

Le mot *moulin* vient de *moudre*, c'est-à-dire faire des miettes avec une *meule*, en pierre massive et volumineuse. Les engins les plus traditionnels rendaient indispensables la situation des meules à côté des tours des moulins à vent. Plus tard, les progrès dans les transmissions d'acier permirent de placer les meules au rez-de-chaussée et d'améliorer la commodité du travail. Le mot moulin est utilisé pour désigner aussi bien la machinerie spécifique qui réalise la tâche de moudre que l'édifice dans lequel est située cette machinerie et aussi l'habitat des meuniers. À Majorque, nombreux sont les moulins à grain ou *fariners* (*moulins à farine*), et les moulins à vent ou *aiguaders* (moulins à eau). Du point de vue architectural, les moulins à farine, qui nous transportent à l'époque médiévale, sont sans aucun doute les plus intéressants, en raison de leur complexité et de la richesse de leur construction. Les maisons à la base des moulins, pourtant, doivent dater du début du XVIII^e siècle, une période où commencent à être construites les couvertures avec des voûtes en grès, un des éléments les plus caractéristiques de ces habitats.

On trouve des moulins à farine partout à Majorque. Bien qu'ils soient généralement situés aux environs des communes, on peut aussi en trouver quelques-uns isolés hors des villages. Ceux qui utilisent l'eau comme énergie pour leur fonctionnement sont très nombreux là où il y a des sources ou des torrents, surtout dans les montagnes. N'oublions pas que Majorque est une terre qui n'a



pas de fleuves. Les moulins à vent par contre se trouvent sur les collines de la plaine.

La machinerie que constituait essentiellement un moulin à farine était un appareil aux dimensions réduites. La construction qui protège cette machinerie est donc due à la nécessité d'avoir d'une part un endroit servant d'abri et d'autre part de l'importance d'avoir une base solide permettant, dans le cas des moulins à vent, la construction d'une tour. Une tour qui doit être haute pour que les ailes et les voilures puissent tourner, arrondie et solide, capable de supporter la force et les élans du vent. Elle peut se situer directement au-dessus du plancher ou quand il s'agit de constructions avec des maisons, s'élever au-dessus d'un édifice d'un ou deux étages. Si la construction de la tour doit demeurer statique, perpétuelle et forte afin de supporter les pressions des vents les plus forts, les ailes –il y en a normalement six– et la couverture de la tour sont des éléments mobiles. À l'intérieur de la tour, nous trouvons un escalier en colimaçon, fait avec des marches en pierre.

Les maisons des moulins à vent sont des constructions de plan presque carré dont le plafond a trois voûtes en berceau. Parfois, on a ajouté à ce noyau initial d'autres constructions. La prolifération de la construction de moulins à farine durant la seconde moitié du siècle dernier a souvent donné lieu à des variantes atypiques : des édifices ayant une tour étroite et un peu plus basse que la tour traditionnelle, d'autres ayant une base dont la structure n'est

pas longitudinale et des couvertures en bois.

Au fil des ans, Majorque a connu beaucoup de changements. Le passage d'une économie rurale à une économie d'essence touristique a impliqué tout un mouvement humain des villages à la ville, la disparition d'une pauvreté séculaire et le passage de l'émigration –pendant des années les majorquins ont été obligés de chercher au-delà des eaux de l'île un abri pour vaincre la misère– à l'immigration, parce que le tourisme crée des emplois qui sont un attrait puissant pour l'extérieur.

Dans un tourbillon aux rythmes trépidants, les changements sont devenus la réalité quotidienne. Les temps changent et avec eux les volontés, comme dirait Camoes. C'est pourquoi les signes de la modernité ne sont pas les moulins, des constructions qui évoquent plutôt des temps perdus. Comme ces paradis villalonguiens dont le retour est impossible. Malgré tout, ces constructions, jadis conçues à des fins seulement utilitaires, s'adaptent aussi aux temps nouveaux. Après des décades de destruction systématique de la beauté de l'île –construction accélérée, urbanisation de plages situées dans des endroits cachés, reconversion des recoins secrets en lieux massifiés de détente–, on a envie de crier assez et de faire un effort pour retrouver la solidité du passé. Aujourd'hui, les vieilles propriétés sont sauvées des décombres, les plus belles criques sont protégées, les moulins sont restaurés et l'on transforme leurs maisons, jadis logements pauvres où vivaient les meuniers, en salles d'art et en musées, en maisons de luxe. Ce sont des tentatives pour préserver la beauté quand l'utilité perd son sens.

Les moulins de Majorque ont donc su s'adapter aux temps nouveaux. Ils ne demeurent pas statiques comme des pièces de musée, des témoignages du passé. La vie palpite de nouveau entre les murs épais, très solides, sous les voûtes en pierre, dans les tours rondes qui continuent à attendre les vents. Petit à petit, un grand nombre de moulins sont reconstruits, comme des petits trésors récupérés. ■